



**RES**  
**ILIENCE**

# **MANIFESTE STRATEGIQUE :**

**« VOIR GRAND MAIS COMMENCER PETIT »**

© Les Résilients

# Introduction

Voir grand, mais commencer petit. Chaque militant-e connaît cette sensation de découragement. Généralement elle survient après une séance de tractage ratée, une conférence avec une salle presque vide ou encore une action annulée en dernière minute car les militant-e-s étaient aux abonnés absents... Bien que convaincu de notre message, celui-ci peut parfois se voir limité. Quel sens donner alors à ses petites actions ? Et surtout « Comment peut-on gagner ? » Cette question est fondamentale, elle donne du sens à chacune de nos actions, aussi petites soient-elles, en les inscrivant dans le temps long. Ce ne sont pas les actions prises individuellement qui changent fondamentalement la donne, mais bien leur accumulation. Chaque action correspond à un élément indispensable à la conscientisation, puis la mise en action d'autres personnes. Cette bataille rhétorique qui peut sembler infime face aux différents défis est pourtant l'unique possibilité de changer tout ce qui nous dérange.

De nouveau, ces petites victoires ne changeront pas le monde, soyons honnêtes. Cependant, on peut prendre l'image du raz-de-marée, ce phénomène exceptionnel par son ampleur, n'est-il pas qu'une accumulation, certes incroyable, mais de simples gouttes d'eau ? Nous devons comprendre que nous faisons partie d'un cadre plus large, qui est collectif et national. Ce sont les actions individuelles qui créent une dynamique et un paysage nouveau.

De plus, la question de notre théorie du changement, de notre stratégie ou encore de nos moyens et consensus d'action, ce chemin de la goutte aux raz-de-marée, pose une autre question : « Jusqu'où suis-je prêt à aller pour gagner ? ». Cela peut bien sûr être une simple question du temps que l'on compte utiliser pour atteindre son objectif par exemple. Cependant quand les enjeux nous transcendent par leur ampleur, d'autres questions se posent comme celles des possibles risques juridiques ou physiques : suis-je prêt à désobéir à la loi et en assumer les conséquences ? Suis-je prêt à subir une forme de répression ?

L'objet ici n'est pas de parler d'éthique. Chaque militant à ses convictions intimes, philosophiques, il n'y a aucun jugement à porter sur cela et surtout aucune hiérarchie à établir entre militants. Toutes les formes de militantisme sont bonnes à prendre et sont aussi utiles que les autres : chaque militante et militant doit pouvoir agir là où, quand et comment il le souhaite, tout en respectant nos consensus d'actions.

Ce manifeste stratégique cherche à répondre à toutes ces questions, en partant des grandes victoires possibles jusqu'à leur déclinaison la plus opérationnelle. C'est-à-dire d'une théorie du changement (I), en passant par des piliers stratégiques (II) pour aboutir à un consensus d'action et une pluralité de mode d'action (III)

## PARTIE I : Théorie du changement

- A) Comment obtenir une victoire complète, changeant les réalités systémiques.
  - 1) Les sommets montagneux
  - 2) Développer ses pour construire un mouvement majoritaire
- B) L'importance de la jeunesse dans le changement sociétal

### PARTIE 2 : Nos piliers stratégiques

- 1) Sensibiliser, conscientiser et former pour être une porte d'entrée large
- 2) Développer ces ressources pour construire un mouvement majoritaire
- 3) Incarner le changement, par l'exemplarité de notre mouvement et la création d'alternatives concrètes

### PARTIE 3 : Consensus d'action



# PARTIE I : THEORIE DU CHANGEMENT

## A) COMMENT OBTENIR UNE VICTOIRE COMPLETE, CHANGEANT LES REALITES SYSTEMIQUES

Une différenciation classique à l'intérieur du militantisme écologique se fait entre des objectifs en termes de « colline » et des objectifs en termes de « ferme ».

Un objectif stratégique en termes de colline vise l'obtention d'une victoire concrète ou symbolique vis-à-vis d'un adversaire. Cela peut être une avancée législative, le retrait d'un grand projet inutile, une victoire à une

élection... ou même tout simplement du gazon où se poser à l'intérieur de lieux de vie ou d'études. L'objectif est d'identifier et de saper les piliers constitutifs de l'adversaire.

Un objectif stratégique en termes de « ferme » vise quant à lui à acquérir des ressources comme de la visibilité, du matériel, du financement ou tout simplement des militantes et militants supplémentaires. L'idée, ici, est de pouvoir renforcer son impact en développant ses ressources tout en s'octroyant celles de l'adversaire.

Nous ne pouvons, en effet, obtenir de victoires sans ressource et fédérer sans obtenir des victoires concrètes, changeant le quotidien des individus. Toute notre stratégie réside dans notre capacité à identifier les piliers structurants de pouvoirs, de les saper ou bien de s'en servir, c'est-à-dire obtenir des collines, tout en renforçant ses propres forces, c'est-à-dire des fermes. Nous allons observer successivement ce que nous appellerons le « sommet de la montagne », c'est-à-dire différents scénarios de victoire complète (1), pour ensuite examiner de quelle manière les obtenir. (2)

### **1) Les sommets montagneux**

D'un point de vue théorique la « grande victoire », que ce soit dans la société ou dans les facultés peut s'obtenir par quatre moyens : une victoire culturelle, une victoire par les urnes, une victoire via un rapport de force non partisan et enfin une victoire par la création d'une alternative crédible et désirable, conduisant l'ancien modèle à sa perte. Cette segmentation est purement théorique et a une vocation explicative. Dans la pratique aucune de ces victoires ne peut avoir lieu isolément.

Premièrement, la victoire culturelle provient souvent d'une problématique partagée par des membres de la société ou à la suite d'une crise, celle-ci est palliée par une innovation conceptuelle ou technique ensuite déclinée sur le plan pratique. Cependant la particularité de ce nouveau cadre de pensée est qu'il devient si fort dans l'imaginaire collectif qu'il permet un changement profond des valeurs et normes de nos sociétés.

Les exemples sont nombreux : ils peuvent être scientifiques et technologiques (ex : fission nucléaire/moteur à explosion), ou encore démocratiques, juridiques et économiques (ex : mise en place de l'État de Droit lors de la Révolution française/Révolution keynésienne après la Seconde Guerre mondiale et la création de l'État-providence)

La victoire des urnes a lieu lorsqu'une partie importante de la population décide de conquérir le pouvoir par les élections.

Elle peut être une élection d'envergure nationale, mais aussi des élections propres au monde du travail ou de l'environnement quotidien (élections syndicales, étudiantes...). Par cette victoire, une vision différente est portée. Cette vision peut consister en un changement d'attitude, plus proche des représenté-e-s, ou par un changement profond (lorsque les élections ont lieu pour un cadre décisionnel). Nous devons rappeler dans ce cadre que certaines élections modifient profondément le rapport de force existant, l'année 2016 en a été

un exemple, elle s'est soldée par un vote en faveur du Brexit et l'élection de Donald Trump à la Maison-Blanche.

Cette victoire peut également être portée par la construction d'un rapport de force. Ici le rapport de force n'est pas construit à l'intérieur du jeu partisan, mais se situe en marge de celui-ci. Il a pour vocation d'être en opposition directe avec le pouvoir en place. Celui-ci peut prendre des formes multiples : actions symboliques, blocages, grèves, actions de désobéissance civile, etc.. Dans tous les cas l'objectif est d'affronter directement « l'adversaire » en sapant ses différents piliers de pouvoir (sa légitimité, ses capacités économiques) pour obtenir un accord visant à répondre à certaines revendications. C'est le cas de l'ensemble des mouvements syndicaux qu'ils soient offensifs (obtenir des droits supplémentaires) ou défensifs (défendre certains droits acquis).

Enfin une dernière forme de victoire est celle de la construction d'alternatives. Ces alternatives doivent être désirables et s'inscrire dans le temps. Une alternative doit ainsi être crédible dans le sens où celle-ci est à la fois viable et pérenne. Elle est désirable au sens où elle peut permettre de fédérer une population plus large que ceux qui l'ont initiée. Ces deux exigences conditionnent la possibilité de remplacement du modèle précédent par ce nouveau modèle.

Les exemples de ces alternatives locales ne manquent pas : c'est le cas d'universités populaires lors des mouvements étudiants, des ZAD ou même de l'Université de Vincennes à partir de 1968. Cependant, ces alternatives ne doivent pas être pensées comme une finalité, mais bien un moyen d'accéder à nos revendications, dans une perspective plus large. En effet, notre action doit être globale pour lutter contre les injustices que nous combattons.

Pour conclure, la réflexion autour des différents moyens d'obtenir une victoire systémique (culturel, politique, rapport de force, alternative...) nous amène à constater que chacun demande des ressources. Comment développer ces ressources, ce que nous appelons des « fermes » pour pouvoir construire un mouvement majoritaire ?

## **2) Développer ses ressources pour construire un mouvement majoritaire**

Précédemment nous avons pu analyser les différentes méthodes pour obtenir une victoire systémique. Le constat est identique pour chacun d'entre eux, elle demande la construction d'un mouvement massif. Imaginer une ligne de démarcation au sein de la population entre notre message et celui de votre adversaire.

La question à se poser est « Comment puis-je attirer progressivement une part de plus en plus large de la population de mon côté de la ligne de démarcation ? ».

Ce constat amène trois considérations : celle du message porté, celle du choix des méthodes d'actions, et celle des méthodes de construction d'un mouvement.

Premièrement, en termes de message, c'est là qu'intervient la vocation majoritaire : les actions menées, tout comme leurs objectifs doivent pouvoir être partagés avec la majorité de la population visée. Loin d'être une ode à la transition douce, au greenwashing ou à des changements minimes, en tant que militant-e-s nous devons nous mettre à la place des étudiant-e-s pour être au plus près de leurs aspirations. Nous ne sommes pas une élite éclairée, qui décide de ce qui est bon pour toutes et tous. Nos propositions doivent aller dans le sens d'une inclusion la plus large possible.

Par ailleurs, bien souvent, les revendications que nous pouvons formuler sont plus radicales ou ambitieuses par cette méthode que lorsque nous les élaborons nous-mêmes. Cette vocation majoritaire doit passer par le discours et l'argumentation : une argumentation simple, que chacune et chacun peut comprendre et efficace, en se rapprochant du réel.

Secondement pour pouvoir construire une majorité il est important d'utiliser des méthodes dites « non-violentes ». Cette considération n'est pas d'ordre éthique, elle est d'ordre stratégique. Une explosion de violence peut parfois avoir lieu lorsqu'une partie de la population est poussée à bout par ces dirigeants. Elle peut même obtenir des victoires rapidement et un soutien massif de la population. Ce fut le cas par exemple des « Gilets jaunes ». Cependant ces méthodes peuvent convenir à un mouvement spontané, mais dans notre cas, celui d'un mouvement construit progressivement, cela semble difficilement envisageable. Il semble difficile d'imaginer dans nos sociétés actuelles un soutien massif, majoritaire et durable à un mouvement provoquant des morts, des blessés et de lourds dégâts matériels.

Mais ne confondons pas « pacifisme » et « stratégie non violente » ! L'objectif n'est pas de recevoir passivement des coups, mais au contraire de réfléchir au meilleur moyen de pouvoir retourner l'oppression contre elle même. Accentuer le décalage entre ces méthodes, non violentes, et la réaction excessive et violente de son adversaire (violences policières, poursuites juridiques...) permet de conquérir une plus large part de population.

De manière plus générale, de nombreux travaux universitaires, par exemple ceux de Gene Sharpe, ont mis en lumière les vertus de cette stratégie. Après avoir étudié de très nombreuses situations de luttes, parfois non-violentes, parfois violentes, parfois les deux, ils ont pu montrer la supériorité stratégique de ces premiers. En permettant une large adhésion de la population, ils permettant de saper plus efficacement les piliers de

pouvoirs de l'adversaire. Encore plus intéressant, Gene Sharpe montre que la lutte non violente permet plus facilement à la démocratie de pouvoir s'installer. Par conséquent même si une stratégie basée sur la violence ou une diversité de violence et non-violence peut réussir, une stratégie strictement non violente a plus de chance de réussir.

Troisièmement un mouvement pour devenir majoritaire et ainsi prétendre à une victoire systémique, celui-ci a besoin de fermes c'est-à-dire de ressources. Celles-ci peuvent être financières, médiatiques, humaines... Pour ceci un mouvement a besoin d'agir avec méthode et rigueur dans son développement pour pouvoir acquérir de nouvelles ressources sans gaspiller les siennes. Cependant nous développerons ceci plus en détails ailleurs.

En résumé identifier les piliers de pouvoirs de l'adversaire, réfléchir aux différentes façons d'obtenir une victoire systémique ne suffit pas. Pour ceci, il faut construire un mouvement majoritaire et cela passe par un message à vocation majoritaire, la non-violence et de la méthode et de la rigueur dans la construction d'un mouvement.

## **B) L'IMPORTANCE DE LA JEUNESSE DANS LE CHANGEMENT SOCIÉTAL**

Nous considérons ainsi que cette stratégie est applicable à une certaine part de la population : celle des étudiant-e-s. De plus nous considérons que si nous arrivons à changer en profondeur le modèle du système universitaire, nous pouvons par effet de ricochet, entraîner un changement sociétal.

Notre théorie du changement considère par conséquent qu'une société résiliente pour s'imposer doit passer par la création d'un système universitaire résilient. D'une part, le système de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche concerne plusieurs millions de personnes : usager-e-s comme travailleur-ses. Par conséquent, une refonte de ce système a de fait, un impact sur toute la société. D'autre part, ce système est particulier : il touche la jeunesse, c'est-à-dire la génération qui à terme (10, 20, 30 ans) prend le pouvoir. En ce sens, un étudiant formé dans ce système, une fois arrivé aux responsabilités, est à même de changer les pratiques.

Il s'agit pour nous particulièrement de changer l'environnement immédiat des étudiantes et étudiants, en rendant nos conquêtes visibles et concrètes. Nous devons transformer leur quotidien pour qu'ils puissent à leur tour agir.





# PARTIE II : NOS PILIERS STRATEGIQUES

Nous avons vu précédemment, sur un plan plus théorique, les différentes victoires possibles, les conditions pour y parvenir et le rôle des étudiants dans ce changement.

L'objet ici est de pouvoir poser explicitement les 3 piliers stratégiques de notre mouvement, c'est-à-dire des cadres généraux où pourront s'épanouir les différents moyens d'action.

# I) SENSIBILISER, CONSCIENTISER ET FORMER POUR ETRE UNE PORTE D'ENTREE LARGE :

Comme nous l'avons vu précédemment le prérequis de chaque victoire est le nombre. Ainsi il est important de sensibiliser le plus largement sur les questions que nous traitons. Cela passe par exemple pour la question climatique à une popularisation du diagnostic scientifique.

Cependant le diagnostic scientifique ne suffit pas. Il est nécessaire d'aller beaucoup plus loin. En effet comme nous l'avons vu la bataille se situe aussi sur le plan culturel et passe par la remise en cause complète d'un système.

Actuellement le projet d'une nouvelle société écologique est fragmenté et marginalisé. Celui d'un système éducatif résilient est balbutiant. Pour acquérir une victoire systémique, nous devons nous engager dans une bataille culturelle pour la constitution et la diffusion de cette vision de société et de système éducatif résilient, à une large part des étudiants et de la population.

La sensibilisation et cette conscientisation se font tout autant au grand public qu'auprès de nos militants. Nous devons être le plus accessible possible dans notre communication et dans nos moyens d'actions. Et devons attacher une vigilance particulière à la formation et à l'intégration des nouveaux militants. Il faut pour cela leur offrir l'opportunité de développer leur réflexion paradigmatique, stratégique et organisationnelle ainsi que leurs compétences. Et ceci dans le souci constant d'éviter tout dogmatisme et de valoriser une libre conscientisation débouchant sur une action lucide.

# II) CREER UN RAPPORT DE FORCE A L'INTERIEUR ET A L'EXTERIEUR DES MILIEUX D'ENSEIGNEMENT :

Par une pluralité d'actions, allant d'actions dites « symboliques » à des actions visant plus la confrontation directe (blocage, grève, occupation...), il est impératif de pouvoir construire une logique de rapport de force avec nos adversaires.

Ces actions doivent toujours s'imbriquer dans un corpus de revendications et dans une stratégie plus large. Cette stratégie, concernant les actions visant un rapport de force doit se faire en "escalier" c'est-à-dire par gradation des actions les moins confrontatives aux actions qui le sont plus.

Il est inutile d'organiser un blocage de faculté lorsqu'une pétition est suffisante.

Il est impératif de baser nos revendications sur une véritable expertise et laisser la place à la négociation avec l'adversaire.

### **III. INCARNER LE CHANGEMENT, PAR L'EXEMPLARITE DE NOTRE MOUVEMENT ET LA CREATION D'ALTERNATIVES CONCRETES :**

La constitution d'une société alternative, suffisamment crédible et inspirante pour être largement suivie peut constituer une stratégie aboutissant à une victoire globale.

À plus court terme, il nous semble indispensable d'incarner notre action à la fois par l'exemplarité de notre mouvement (notamment sur la question de la démocratie), mais aussi par le développement d'alternatives concrètes et locales directement accessibles et mobilisables.

A plus long terme il faudra réussir à développer des alternatives capables de changer en profondeur les territoires.

# PARTIE III :

# CONSENSUS

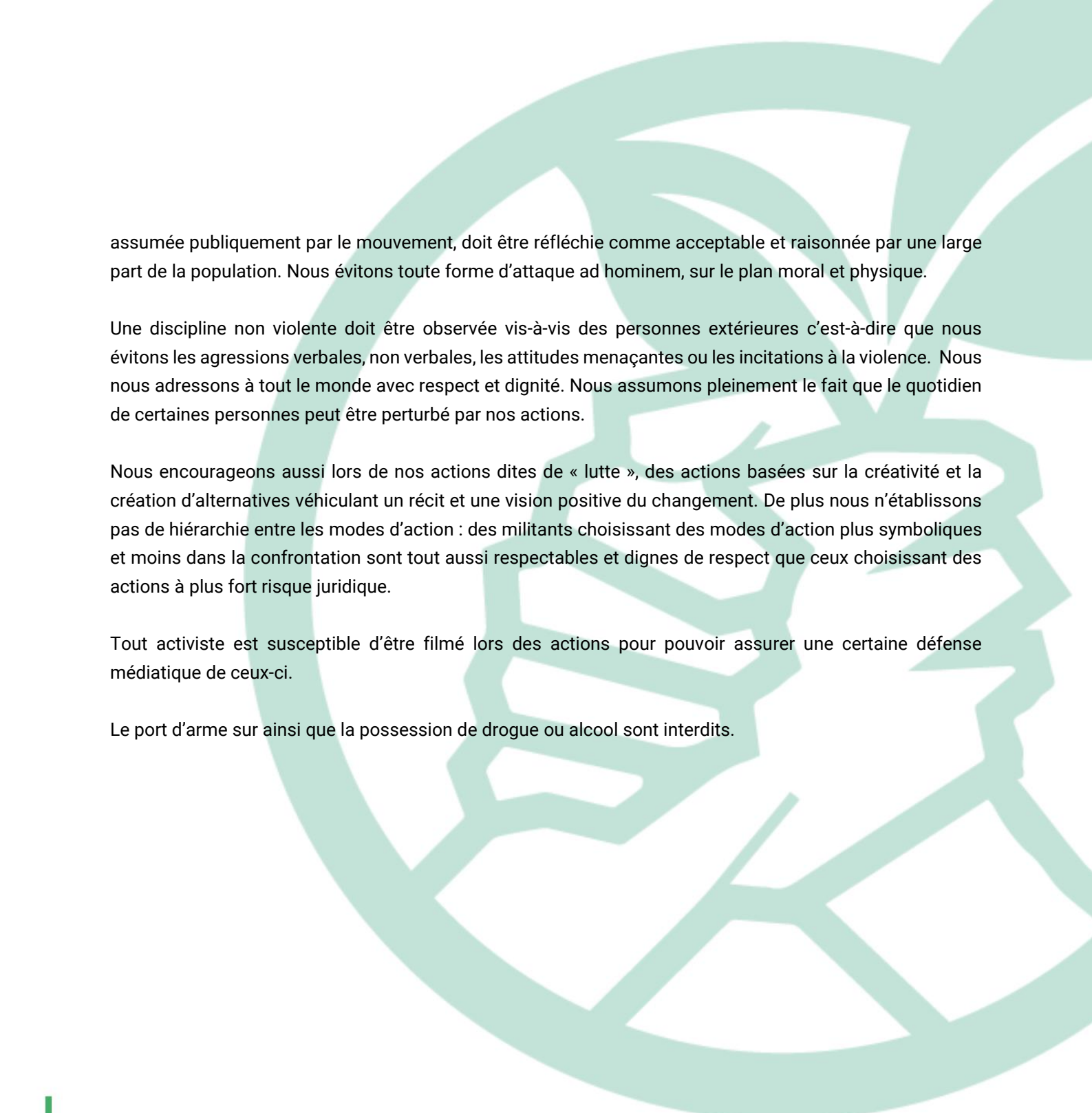
# D' ACTIONS

Ces principes doivent être respectés pour pouvoir revendiquer son action au nom de « Résilience ». Toute action sortant de ce cadre, même effectuée par des militants se revendiquant de notre mouvement, ne peut être effectuée en notre nom.

Notre action s'inscrit dans une stratégie non violente. Ainsi pour remplir nos objectifs nous prôtons des formes d'actions différentes, qu'il s'agisse d'actions symboliques, d'actions directes, d'actions constructives ou encore d'actions de non-coopération. Celles-ci peuvent désobéir à la loi dans le cadre de la désobéissance civile. Ces actions se réfléchissent toujours dans un cadre stratégique ayant pour objectif une adhésion large de la population ainsi que la participation directe des étudiants, et ce dans une logique de gradation et de subsidiarité des actions. Elles se font toujours en pleine conscience des risques juridiques et physiques et dans la prise en charge ceux-ci. Une action se fait toujours à visage découvert et est toujours revendiquée.

Nous agissons dans le calme et faisons tout notre possible pour ne mettre personne en danger. La sécurité des militants est une priorité absolue lors des actions. Chaque personne est libre de quitter l'action à tout moment. L'attitude entre militants se base sur la confiance, le respect et la bienveillance. Aucune discrimination - sexisme, racisme, LGBT phobie, validisme - ou même portant sur l'expérience militante ne peut constituer un motif d'exclusion de nos actions. Le seul critère pouvant entraîner une exclusion est le non-respect direct du consensus d'action ou une inadéquation profonde dans les propos avec la vision et les modes d'organisation que nous portons.

Nous rejetons formellement toute forme d'agression physique de notre part envers les personnes. Cependant face à des agressions physiques directes, nous prôtons une résistance et une non-coopération active. Une dégradation de biens peut avoir lieu à condition d'être décidée collectivement en amont, être



assumée publiquement par le mouvement, doit être réfléchie comme acceptable et raisonnée par une large part de la population. Nous évitons toute forme d'attaque ad hominem, sur le plan moral et physique.

Une discipline non violente doit être observée vis-à-vis des personnes extérieures c'est-à-dire que nous évitons les agressions verbales, non verbales, les attitudes menaçantes ou les incitations à la violence. Nous nous adressons à tout le monde avec respect et dignité. Nous assumons pleinement le fait que le quotidien de certaines personnes peut être perturbé par nos actions.

Nous encourageons aussi lors de nos actions dites de « lutte », des actions basées sur la créativité et la création d'alternatives véhiculant un récit et une vision positive du changement. De plus nous n'établissons pas de hiérarchie entre les modes d'action : des militants choisissant des modes d'action plus symboliques et moins dans la confrontation sont tout aussi respectables et dignes de respect que ceux choisissant des actions à plus fort risque juridique.

Tout activiste est susceptible d'être filmé lors des actions pour pouvoir assurer une certaine défense médiatique de ceux-ci.

Le port d'arme sur ainsi que la possession de drogue ou alcool sont interdits.